

*LES RAPPORTS ENTRE MAJORITÉ ET MINORITÉ
CULTURELLES D'APRÈS LA DYNAMIQUE DU SYSTÈME
LITTÉRAIRE ISRAËLIEN*

*DAVID MENDELSON
Université de Tel-Aviv*

Lorsque nous envisageons le devenir possible des pays de la Méditerranée en cette aube de l'an 2.000, nous sommes évidemment amenés à nous poser la question des rapports qui pourront s'y développer, d'un pays à l'autre et au sein de chaque pays, entre les cultures majoritaires et minoritaires. Soit, d'une part, celles du monde arabe et de l'Islam; des anciennes puissances coloniales, la France, l'Espagne et l'Italie, et des pays du Nord de culture relativement homogène, tels que la Grèce; et, de l'autre, celles qui se sont préservées au sein et aux frontières de ces pays, qu'il s'agisse, au Nord, des cultures et des littératures occitanes, catalanes, sardes, etc...; ou, au Sud, des cultures et des littératures berbères, kabyles, kurdes, etc.

L'étude des langues et des littératures sur lesquelles se sont fondées ces cultures nous invite à souligner leur diversité et à remarquer que celle-ci rend compte de leur richesse et, par là, de la complexité de leur évolution. Afin de rendre compte de cette complexité, mais aussi d'en dégager des traits d'ensemble qui nous permettraient de préciser le sens possible de cette évolution, nous nous proposons donc de les envisager sous l'aspect d'un «système» doué d'une certaine «dynamique» et qui serait en tout cas «ouvert» à nos analyses¹.

¹ Nous inscrivons ainsi cette étude dans le prolongement des recherches initiées et développées par Itamar Even-Zohar et par les membres de l'École de sémiotique, de poétique et de théorie de la culture de l'Université de Tel-Aviv sur les systèmes et, plus précisément, sur les «polysystèmes» littéraires et culturels. Il est significatif que ces recherches aient d'abord consisté, il y a une trentaine d'années, à élaborer un «modèle» de la culture et de la littérature israéliennes en mettant l'accent sur son hébraïsation, tout en tenant compte de certains de ses antécédents juifs, notamment européens et judéo-allemands, ainsi que de ses emprunts aux traductions de littératures étrangères, mais en écartant les littératures écrites en Israël dans d'autres langues juives, telles que le judéo-espagnol, et dans ces mêmes langues étrangères, notamment en français. Nous avons tenu, à cette même époque, à montrer que certains écrivains hébraïques se sont pourtant attachés au modèle littéraire français: Cf. David Mendelson, «La dualité de l'écriture de Menashé Lewine», in VI^e Colloque de Beer-Sheva-Sdeh Boker, *Centre et périphérie dans la dynamique de l'interaction culturelle*, Beer-Sheva, Mai 1986. C'est donc à partir de l'écriture française que nous avons envisagé l'évolution du système littéraire israélien dans nos travaux ultérieurs: cf., notamment, David Mendelson et Michaël Elial (Textes réunis et présentés par), *écrits*

Nous en profiterons pour nous éloigner de la pensée dite cartésienne classique et de ses prolongements dans des systèmes de pensée tels que certaines théories sémiotiques et poétiques qui se sont fondés sur d'insurmontables oppositions binaires et pour transformer celles-ci en éléments premiers de la combinatoire relativiste qui s'est développée, notamment, à partir des réflexions sur le langage des ordinateurs et sur le «cybertexte»². Ce qui nous permettra de relativiser, dans une certaine mesure et sans pour autant la réduire, l'opposition des cultures et des littératures majoritaires et minoritaires. Certaines d'entre elles, par exemple, et, notamment, les cultures et les littératures françaises et francophones et celles des pays arabes et de l'Islam sont majoritaires dans tels pays et minoritaires dans d'autres. Est-ce à dire que nous devrions renoncer à étudier leur portée dans le second cas? Evidemment pas et ceci, d'autant plus, qu'elles prennent une importance grandissante, au sein même des cultures et des littératures majoritaires dans le courant du «post-modernisme» qui entremêle, comme nous le savons, les courants d'inspiration modernes et traditionnels, occidentaux et orientaux et européens et méditerranéens. Il conviendrait donc d'insérer ces cultures et ces littératures méditerranéennes dans une combinatoire qui permettrait de dégager, au-delà de leurs oppositions, voire de leurs conflits, certains de leurs parallélismes et certaines de leurs harmoniques.

C'est pourquoi nous avons proposé d'ajouter à ces concepts de cultures et de littératures majoritaires et minoritaires ceux de cultures et de littératures «médiatrices»³. «Médiatrices», notamment, parce qu'elles relient, plus directement que celles du Nord, leurs fondements traditionnels et religieux et leurs expressions contemporaines; et aussi parce qu'elles se situent aux carrefours, aux frontières d'autres cultures et d'autres littératures, que ce soit entre plusieurs pays ou au sein du même pays. C'est ainsi que ce concept de «médiation» semble parfaitement convenir à l'univers de la Méditerranée, la «mer médiane», autour de laquelle nous pouvons espérer multiplier, à l'aube de cet an 2.000, les médiations de toutes sortes, que ce soit aux plans des relations

français d'Israël de 1880 à nos jours, Paris, Minard, 1989, « La Revue des Lettres Modernes » ; et David Mendelson, « La poésie israélienne de langue française, 1945-1990 », in Giovanni Dottoli (éd.), *Poésie méditerranéenne d'expression française, 1945-1990*, Comunità delle Università Mediterranee, Paris, Schena-Nizet, 1991.

² Cf. Delaney, Paul, Landow, George (eds.), *Hypermedia and Literary Studies*, Cambridge, M.I.T., 1991; et, Infra, Régine Robin.

³ Cf. le titre de l'Atelier international d'écriture organisé en juillet 2.000 par le Centre d'Etude des Civilisations Méditerranéennes et la Faculté des Humanités Lester et Sally Entin de l'Université de Tel-Aviv: *Littératures médiatrices - Les Littératures méditerranéennes au XXe siècle*.

internationales, des médias ou des colloques et des publications universitaires.

Face à ce système culturel méditerranéen, il nous faut alors préciser «le lieu dont nous parlons» et à partir duquel nous allons élaborer notre modèle d'analyse. Il s'agit d'Israël, dont nous allons présenter la culture et la littérature comme un modèle de la rencontre, dans la perspective «post-moderne», de celles de l'Europe et de la Méditerranée. Ce qui nous permettra d'avancer que cette rencontre semblent correspondre aux développements politiques qui s'annoncent en Israël et dans son environnement proche-oriental et méditerranéen, ainsi que dans le cadre des projets de l'EuroMed et, plus généralement, dans la perspective d'une mondialisation qui suscite autant d'espoirs que de craintes. Ce n'est point par hasard, en effet, si nous avons commencé par évoquer, dans le contexte d'Israël, la culture ou les cultures et les littératures arabes et de l'Islam. Celles-ci constituent, à la fois, l'une des composantes de la culture et de la littérature israéliennes, puisqu'elles y occupent une incontournable position; elles composent également son environnement régional et, dans une grande mesure, méditerranéen; et elles ont largement contribué, enfin, à la constitution de leur héritage, celui des communautés sépharades et orientales. Il est vrai que cet héritage a été refoulé, voire oublié, durant la longue période où Israël s'est coupé de cet environnement et a cherché, avant tout, à se mettre au rang des pays développés de l'Occident. L'évolution politique présente a pour effet, au contraire, de le remettre en évidence, tout en répondant à des motivations issues de l'évolution même de la société israélienne⁴. C'est cependant dans le domaine culturel et littéraire que cette évolution s'est d'abord laissé pressentir. Ce qui suggère que de tels développements sont annoncés, en général, par des phénomènes qui trouvent eux-mêmes leur expression dans l'imaginaire social et dans la création individuelle, avant de s'affirmer aux plans social et politique et d'être confirmés, rétroactivement, par la recherche culturelle et littéraire⁵. C'est pourquoi nous nous placerons ici au plan littéraire pour essayer de présenter certaines des tendances du développement de la culture et de la société israéliennes

⁴ Cf. la mise au point d'Erad Malkin (Directeur du Centre d'Etude des Civilisations Méditerranéennes de l'Université de Tel-Aviv): «La Méditerranée et Israël à l'époque contemporaine», in *Le Courrier de l'Ecole Normale Supérieure*, No 49, Paris, Septembre-Octobre 1999.

⁵ Nous avons essayé, autrefois, à une époque où triomphait la prospective, d'analyser le caractère avant-coureur de ce genre d'expression dans le cadre des travaux du Club de Nice, en compagnie de Guy Michaud, de Louis-Vincent Thomas, de Jean Poirier et d'Edmond Jouve. Cf., à ce propos, Octave (pseudonyme collectif de ces auteurs et de trois autres contributeurs), *Demain l'Afrique*, Préface d'Abdou Diouf, Président de la République du Sénégal, Institut Européen des Hautes Etudes Internationales, Groupe de Nice, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, «perspectives internationales».

en nous attachant à leur dimension méditerranéenne et en suggérant que cette évolution se précise à bien d'autres plans, notamment politique...

La culture israélienne est perçue, de l'extérieur, sous un jour parfaitement contradictoire: du point de vue arabe et de ceux qui le partagent, elle semble dotée d'une nette homogénéité, au plan idéologique, sinon politique, et se conformer, dans ses grandes lignes, au modèle occidental; et, du point de vue occidental, comme extrêmement diverse et difficile à circonscrire selon leur conception, relativement homogénéisante, de la nation et de la culture. Or, ces deux points de vue ne sont pas contradictoires, dans la mesure où la société et la culture israéliennes se sont développées à partir de ces deux postulats. Elles se sont constituées, en effet, au tournant du XIXe au XXe siècles, à partir d'un processus d'unification qui s'est fondé sur un retour à la pratique courante de l'hébreu et qui a ainsi consisté à harmoniser, dans une certaine mesure, les mentalités des diverses venues, notamment, des divers pays de la Méditerranée: tout d'abord des pays du Proche-Orient et, notamment, de la Syrie, du Liban et de la Turquie; puis, dans le cadre de la grande immigration des années cinquante et soixante, des pays du Maghreb et, notamment, du Maroc; et enfin d'autres pays méditerranéens ou proches de la Méditerranée, tels que l'Égypte, la Roumanie ou la Bulgarie. Or, l'évolution de la littérature israélienne a très précisément rendu compte de cette mutation. Celle-ci s'est imposée, en effet, aux dépens de toutes celles qui avaient été produites par les communautés de ces pays. Nous avons ainsi publié, à ce propos, un *Répertoire bibliographique des écrits des écrivains juifs sépharades et orientaux* du XXe siècle⁶ dans lequel nous avons présenté une liste de 408 auteurs qui ont écrit et publié 1.664 livres. Nous avons relevé parmi eux 34 auteurs qui ont écrit et publié 68 livres en arabe et dans les divers dialectes judéo-maghrébins pratiqués par leurs communautés respectives; 132 auteurs issus des mêmes communautés et qui ont écrit et publié 588 livres en français; et enfin de très nombreux écrivains qui ont écrit et publié des oeuvres dans les autres langues méditerranéennes et judéo-méditerranéennes: l'italien, l'espagnol, le judéo-espagnol (le ladino), le bulgare, le roumain, le géorgien, le serbe, le croate et le macédonien. C'est ainsi que la carte de ces littératures judéo-méditerranéennes a à peu près recouvert celle des cultures et des littératures méditerranéennes.

C'est cette diversité qui a été réduite, voire annihilée par le développement de la culture moderne et étatique d'Israël. Il est significatif de relever, au plan littéraire, que l'Association des écrivains

⁶ Cf. Izhak Bezael (éd.), *Les oeuvres des écrivains juifs sépharades et orientaux dans les langues des pays méditerranéens et de l'Islam*, Vol. I, Les Belles-Lettres, XXe siècle, Tel-Aviv, Université de Tel-Aviv et Ministère de l'Éducation et de la Culture, 1982 [Partie française : David Mendelson et Mary Chelouche] (en hébreu).

juifs qui s'est développée au début du siècle s'est d'abord dénommée l'«Association des écrivains hébraïques» et a ainsi souligné qu'elle avait pour fonction de donner une expression linguistique unifiée à la nouvelle idéologie nationale. Or, elle a conservé cette dénomination après la création de l'Etat et elle a ainsi souligné qu'elle entendait continuer de remplir, avant tout, cette fonction unificatrice. Ceoendant, de nombreux écrivains sont arrivés dans le pays avec les diverses vagues d'immigrants et ont continué d'écrire dans leur langue d'origine. L'Association a alors dû les aider à faire traduire leurs oeuvres en hébreu et, le cas échéant, à les publier dans la langue de leurs pays d'origine et dans les grandes langues internationales. Les écrivains arabes, de leur côté, ont continué d'écrire et de publier dans leur langue; mais certains ont également pratiqué l'hébreu et la plupart des oeuvres écrites en arabe ont été traduites et publiées en hébreu. Dans le même temps, en outre, l'anglais s'est imposé, là comme ailleurs, comme langue de relations internationales et de publications littéraires et scientifiques. Or, tout ceci n'a pas empêché l'hébreu de s'imposer en tant que langue officielle et majoritaire; bien au contraire, ce réseau de langues «médiatrices» lui a permis, ainsi qu'à la littérature hébraïque, de rayonner bien au-delà de l'aire relativement fort restreinte du pays. Cette complexité n'a pas entravé, cependant, durant les quelques dizaines d'années qui ont suivi la création de l'Etat, le processus de son occidentalisation et celui-ci a eu pour effet, entre autres, au plan littéraire, de renforcer sa modélisation moderne et, au plan social, la relative dichotomie des deux parties de la population originaires des communautés ashkenazes et sépharades.

C'est cette opposition que les récents évènements politiques et plus précisément les perspectives de paix et de renforcement des relations entre Israël et le monde arabe et méditerranéen sont venus nuancer. Ceux-ci ne sont évidemment pas le fait du hasard et correspondent, semble-t-il, au vaste mouvement politique, économique, social et culturel qui affecte actuellement d'autres régions du monde et, notamment, l'Europe et l'Amérique. Il va de soi, notamment, que c'est la construction de l'Europe qui vient ici offrir le modèle d'une unification régionale qui impliquerait, entre autres, un resserrement des liens entre les pays de cette région. Au plan culturel, cette évolution semble également s'inscrire dans le mouvement «post-moderne»: la révolution des médias et le réseau de l'Internet se propagent dans notre région et à travers les pays méditerranéens et y annoncent probablement une nouvelle rencontre de leurs langues, de leurs cultures et de leurs littératures. Ce mouvement qui s'esquisse dans la perspective de la mondialisation n'est pas sans susciter certaines inquiétudes aux plans économique et politique, mais il convient de souligner, là encore, qu'il ne se ramène pas, au plan culturel, à une simple confrontation. En effet, le «modèle américain» triomphant semble éprouver le besoin de se renouveler en reprenant contact avec les diverses

cultures qu'il a refoulées. C'est là le principe du «post-modernisme» qui constitue, au delà de la modernité, une sorte de «bouclage rétro-actif» et marque le retour, au sein du modèle culturel occidental, de courants d'inspiration orientaux et méditerranéens et de littératures traditionnelles et régionales autrefois rejetées en tant qu'archaïques et à partir desquelles semble s'esquisser l'«émergence»⁷ de nouveaux modèles culturels et littéraires.

C'est ainsi que les chercheurs et les critiques israéliens viennent d'être amenés à remarquer que la littérature hébraïque moderne s'est souvent conformée à des stéréotypes occidentaux dont beaucoup ont vieilli et qui peuvent donc maintenant être qualifiés, à leur tour, d'archaïques. Alors que des oeuvres que ces mêmes chercheurs et critiques avaient négligées, voire refoulées, en les considérant comme issues du modèle juif archaïque se révèlent, rétrospectivement, singulièrement novatrices et fécondes, comme le montre un bref rappel d'oeuvres autrefois marginalisées ou mises «en marge», selon la formule d'Edmond Jabès, et qui se retrouvent au coeur des réflexions littéraires contemporaines en Europe et, par ce biais, en Israël. Il s'agit, notamment, des essais d'Elias Canetti et des oeuvres d'Albert Cohen, d'Edmond Jabès, d'Albert Memmi, de Paul Celan et de Danilo Kis, respectivement issus des communautés juives bulgare, grecque, égyptienne, tunisienne, roumaine et monténégrine. Autant d'écrits que nous sommes en train de redécouvrir, de retraduire ou de traduire en hébreu, que nous étudions dans nos cours et dans nos colloques et auxquelles nos jeunes chercheurs consacrent un nombre grandissant de thèses et de publications⁸.

Cette évolution se précise au sein même de notre littérature hébraïque. Un trait apparaîtra à cet égard particulièrement significatif puisqu'il concerne la définition même de son institution. En effet, l'«Association des Ecrivains hébraïques» a peu à peu inclus, au fil des années, un nombre grandissant d'écrivains s'exprimant dans d'autres langues et elle

⁷ Nous empruntons ce concept à Jean-Marie Grassin (éd.), *Littératures émergentes / Emerging Literatures*, Actes du XIe Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (Paris, 1985), Berne-Berlin-Francfort-New York-Paris-Vienne, Peter Lang, 1996.

⁸ Relevons, entre autres, les publications et les manifestations suivantes: Jabès, Edmond, *Le Livre des questions*, Traduit en hébreu par Aviva Barak, Avec une introduction de David Mendelson, Tel-Aviv, Schocken, 1987; Elias Canetti, *Les Voix de Marrakech*, Jérusalem, Carmel, 1999, «Mare Nostrum»; Robert Elbaz, *Albert Cohen ou la pléthore du discours narratif*, Paris, Publisud, 2.000; Judith Kauffmann, *Grotesque et marginalité - Albert Cohen et l'effet Mangeclous*, Berne-Berlin-Francfort-New York-Paris-Vienne, Peter Lang, 2.000; et des numéros spéciaux de revues (en hébreu) et des colloques consacrés aux oeuvres d'Albert Memmi, d'Edmond Jabès et de Danilo Kis à l'Institut Van Leer de Jérusalem (dans le cadre du «Forum des Cultures méditerranéennes») et à l'Université de Tel-Aviv.

s'est alors transformée en une «Fédération d'Unions d'Ecrivains hébraïques» s'exprimant dans leurs diverses langues d'origine et encore parlées par une partie de leurs communautés installées dans le pays. Cette Fédération inclut ainsi les Unions suivantes : l'Union des Ecrivains hébraïques, largement majoritaire ; mais aussi une Union des Ecrivains de langue arabe, extrêmement dynamique - Israël est l'un des grands centres de publications en arabe; et des Unions d'Ecrivains de langue française, italienne, espagnole et judéo-espagnole (ladino), anglaise, roumaine, bulgare, serbe, russe, géorgienne, etc.⁹. Une seconde Union d'écrivains s'est créée, en outre, sous le nom d'Union des écrivains israéliens qui a ainsi consacré, à la fois, le souci d'étatisation et la diversité linguistique de ses membres.

C'est ainsi que s'esquisse une sorte de rééquilibrage des divers courants de cette littérature et, notamment, un resurgissement de son substrat judéo-méditerranéen et, plus généralement, méditerranéen. Nous appuierons cette remarque sur quelques exemples particulièrement significatifs. Notre ami Shlomo Elbaz a publié, en 1983, un manifeste intitulé *La Révolution sépharade - Revendication ou éveil culturel?*¹⁰ dans lequel la plupart des lecteurs de l'époque n'ont perçu que l'expression d'un certain malaise social et la nostalgie d'un «folklore» que l'«establishment» culturel et littéraire estimait dépassé. Or, Shlomo Elbaz revient aujourd'hui parmi nous pour prononcer une intervention dans laquelle il nous montre que la littérature israélienne est effectivement «travaillée», aujourd'hui, «entre l'Europe et la Méditerranée». Entre temps, une nouvelle génération d'écrivains et d'artistes d'origine, notamment, maghrébine, a repris l'inspiration de ses ancêtres que ses grands-parents et ses parents avaient refoulée. Un jeune écrivain d'origine marocaine, Albert Suissa, a ainsi publié un roman, *Ikoud - «Ligoté»*¹¹, comme Isaac par son père Abraham - dans lequel il a évoqué son enfance dans un faubourg pauvre de Jérusalem. L'un de nos grands écrivains, Abraham B. Yehoshoua, s'est longtemps détourné de ses origines en partie marocaines: sa mère était native, comme bien d'autres personnalités du monde judéo-marocain, de la ville de Mogador-Essaouira. Or, il s'en est de plus en plus préoccupé, ces dernières années, comme en ont témoigné ses derniers romans et, notamment: *Monsieur*

⁹ Nous tirons ces informations de la présentation de cet organisme par Shimone Shakine-Nir (Président de l'Union des Ecrivains israéliens francophones) in David Mendelson (éd.), *La Francophonie en Israël*, Avec des Préfaces de Shimon Pérès et d'Albert Memmi (à paraître).

¹⁰ Shlomo Elbaz, *La Révolution sépharade - Revendication ou éveil culturel?*, Jérusalem, O.S.M., 1982.

¹¹ Albert Suissa, *Ikoud*, Tel-Aviv, Hakiboutz Hameoukhad, 1990 (en hébreu).

Mani et *Voyage vers l'an mil*¹², qui pourrait être considéré comme un «Voyage vers l'an 2.000»: une oeuvre, en d'autres termes, à la fois, rétrospective et prospective.

Un autre exemple, que les critiques ont d'ailleurs relié à celui d'Abraham B. Yehoshoua, est particulièrement émouvant. Il s'agit d'Odette A. Heftsi-Ba qui a publié, en 1998, un recueil de poèmes intitulé *Images d'une lanterne magique*¹³. Elle est née au Maroc, à Marrakech, et elle est venue s'installer en Israël dans un kibboutz dont les membres étaient tous originaires d'Europe orientale et où elle s'est donc retrouvée entièrement isolée. Elle s'y est refermée sur elle-même et s'est consacrée, dans ses moments libres, à l'écriture. Elle y a évoqué un ensemble de thèmes apparemment disparates et reliés, notamment, aux deux univers dans lesquels elle a vécu: le Maroc et Israël. Elle s'est ainsi élaboré une sorte d'instrument de vision, la «lanterne magique» chère aux enfants, grâce à laquelle elle a pu se projeter des images, des rêves et des mots à partir desquels elle a élaboré une oeuvre qui se caractérise, en définitive, par son attachement au moment présent et par une très grande unité d'inspiration. Ce recueil a été préfacé par l'un de nos plus grands poètes, Nathan Zakh, qui est né en Allemagne et est imprégné de culture anglaise: la rencontre de ces deux écrivains, apparemment si opposés illustre donc bien le processus que nous évoquons ici. Odette A. Heftsi-Ba est malheureusement décédée cette année à la suite d'un accident de voiture, mais son oeuvre suscite un intérêt grandissant¹⁴.

Nous voyons ici comment le système littéraire israélien peut lui-même être assimilé, à plus d'un égard, à la «lanterne magique» ou au «kaléidoscope» que certains des grands auteurs de la modernité, comme Stéphane Mallarmé et Marcel Proust, ont érigé en modèles d'une représentation dont se réclament les créateurs «post-modernes» et que ceux-ci ont eux-mêmes assimilés à une «mosaïque». Ce modèle de représentation évoque, d'une part, les jeux de l'enfance et, de l'autre, le fonctionnement des appareils de projection modernes (le cinéma, les ordinateurs...). Il permet de juxtaposer des fragments de textes tirés de littératures différentes et implique donc une sorte d'éparpillement, de «dissémination» qui doit être précisément contrôlée, inversement, par l'«opérateur», l'auteur ou le lecteur. Face à cette diversité, celui-ci se doit de renforcer sa maîtrise et son individualité. Il est de fait que beaucoup

¹² Abraham B. Yehoshoua, *Monsieur Mani*, Tel-Aviv, Hakiboutz Hameoukhad, 1990, trad. fr., Paris, Calmann-Lévy, 1992; et *Voyage vers l'an mil*, Tel-Aviv, Hakiboutz Hameoukhad, 1997, trad. fr., Paris, Calmann-Lévy, 1997.

¹³ Odette A. Heftsi-Ba, *Images d'une lanterne magique* - voici, Présentation de Nathan Zakh, Cahiers de poésie, 1998.

¹⁴ Je dois ces renseignements à Nissim Calderon, qui a prononcé l'oraison funèbre d'Odette A. Heftsi-Ba au nom de l'Union des Ecrivains israéliens.

d'écrivains de ce genre peuvent se sentir relativement isolés dans des milieux intellectuels qui se conforment à un modèle linguistique, littéraire et culturel qu'ils souhaitent, au contraire, aussi homogène que possible. Très caractéristique de ce point de vue est le cas de Naïm Araydi. Nous aurions du mal, en effet, à résumer en quelques mots les traits principaux de sa personnalité et de son oeuvre. Il est issu de la communauté druze; il écrit en arabe et en hébreu; ses oeuvres sont publiées en Israël et en Egypte et diffusées dans une partie du monde arabe; et l'une de ses oeuvres, *Le trente-deuxième rêve*, a également été traduite et publiée en français¹⁵. Il a publié depuis une vingtaine d'années un ensemble d'études¹⁶ dans lesquelles il a témoigné, notamment, de la difficile position qu'il occupe dans le paysage littéraire et culturel israélien et arabe et qui mériteraient d'alimenter de futures analyses.

Nous pouvons en dégager l'idée suivante: ce genre d'écrivain transgresse, au moins virtuellement, les frontières des pays de notre région; il relie leurs langues, leurs cultures et leurs littéraires; et il est poussé, dès lors, à affirmer son individualité. Nous revenons ici au paradoxe de la communication «post-moderne»: les modes actuels de diffusion du livre, qui passent les frontières, et, qui plus est, ceux des médias contemporains et d'Internet semblent tout particulièrement favoriser ce courant d'expression littéraire. Internet assure ainsi une sorte de transition entre ce qui a été dénommé l'«autofiction», autrement dit le mode d'expression recentré sur la créativité du sujet, et le «Cybersoi», qui généralise la communication interindividuelle en perturbant ses coordonnées spatiales et temporelles¹⁷. Nous pouvons nous référer ici à l'exemple de Claude Vigée: il est né en Alsace, c'est-à-dire dans une région qui a constitué dans le pass et continue de constituer au sein de la nouvelle Europe un carrefour de langues, de religions, de cultures et de littératures; il s'est imprégné de culture française; puis il s'est réfugié, durant la Seconde Guerre mondiale, aux Etats-Unis, où il a commencé sa carrière d'écrivain et d'enseignant; et il s'est enfin installé, au début des années 1960, en Israël, où il a poursuivi sa carrière d'écrivain et d'enseignant à l'Université Hébraïque de Jérusalem, autre ville-carrefour de religions, de langues, de cultures et de littératures. Il est difficile de

¹⁵ Naïm Araydi, *Le trente-deuxième rêve*, Textes choisis et traduits de l'hébreu par Michel Eckhard Elial, Paris, Levant, 1990.

¹⁶ Les titres de ses études, publiées dans divers journaux et revues, témoignent à eux seuls des préoccupations de cet écrivain: «Un homme de deux mondes», «La fonction de l'intellectuel dans l'éducation à la co-existence», «Entre mes deux cultures», «Ecrire en hébreu en tant que deuxième langue», «La figure du juif dans la littérature arabe», etc. (*Jerusalem Post*, *Moznayim*, *Mifgach*, *Mosnayim*, *Journal 77*, *Moznayim*, 1986-1997).

¹⁷ Cf. Régine Robin, *Le Golem de l'écriture - De l'autofiction au Cybersoi*, Montréal, XYZ, 1997, «Théorie et Littérature»

ramener sa personnalité et son oeuvre, elles aussi, à une définition univoque: il est à la fois l'un des grands poètes français de sa génération et le principal écrivain israélien de langue française; il a écrit en alsacien, en judéo-alsacien, en anglais (des articles universitaires) et, généralement, en français; et il a traduit des oeuvres de l'allemand (Rilke), de l'anglais (T.S. Eliot) et de l'hébreu (David Rokéah) en français. Or, il vient lui-même de créer, avec deux amis, aux aussi, d'origine alsacienne et vivant à Jérusalem, un site Internet dans lequel il a recueilli des documents d'ordre historique et biographique, des études et des textes de création, une iconographie et une rubrique d'échange entre ses lecteurs. Ce site est actuellement visité, chaque mois, par plus de 4.000 lecteurs. Nous venons de consacrer un colloque à l'oeuvre de cet écrivain¹⁸ et nous l'avons diffusé à travers quatre réseaux d'Internet: ceux de son propre site; de l'association des originaires d'Alsace dans le monde, d'un organisme culturel israélien («Tarbout», culture); et de la revue *L'Arche*, éditée par la communauté juive de France. N'y manquait qu'un site israélo-franco-méditerranéen: nous sommes en train de le créer.

En cette aube de l'an 2.000 qui va nous amener à nous poser, donc, la question des relations que nous pourrions développer entre les divers pays de notre région, de la Méditerranée, de l'Europe et du reste du monde, ce genre d'initiative nous semble tout particulièrement révélateur des nouvelles possibilités de communication et donc de compréhension qui nous sont offertes: nous voyons qu'elles ne sauraient se réduire au cadre des relations entre cultures «majoritaires» et «minoritaires». Ceci dit, il ne faudrait évidemment pas que nous pêchions par excès d'optimisme et de confiance dans la toute-puissance des médiations et des médias de tous ordres. Bien des dissensions et des conflits seront encore à surmonter et les Etats continueront de constituer, dans une large mesure, le préalable à toute réorganisation politique, économique et sociale régionale: l'exemple même de l'Europe nous montre qu'il s'agit là d'un processus complexe et relativement lent. Il n'en reste pas moins que c'est au plan littéraire que nous entendons dégager certaines des ouvertures qui nous permettraient de mieux prendre conscience de ce processus de recomposition et de relative harmonisation du paysage culturel méditerranéen. C'est pourquoi nous aimerions conclure cette intervention en présentant un certain nombre de réalisations et de projets que nous nous proposons de mettre à exécution dans le courant de cette année et auxquels nous voudrions conférer le caractère d'une sorte de manifeste. Claude Sitbon et Shlomo Elbaz viennent de créer aux éditions Carmel, à

¹⁸ Colloque international de l'Université de Tel-Aviv: «L'itinéraire de Claude Vigée, Strasbourg-Jérusalem - d'un carrefour de langues, de religions, de cultures et de littératures à l'autre», Tel-Aviv, novembre 1999. Actes à paraître.

Jérusalem, une collection intitulée «Marée nostrum» dans laquelle ils ont déjà publié, outre l'ouvrage d'Elias Canetti déjà mentionné, *Le racisme expliqué à ma fille*, de Tahar Ben-Jelloun¹⁹, qui nous a rendu visite à cette occasion. Nous avons déjà mentionné les deux colloques que nous avons consacrés aux oeuvres d'Albert Memmi et de Claude Vigée. L'Université Hébraïque de Jérusalem a organisé un colloque en l'honneur d'Albert Camus et celui-ci va se voir consacrer d'autres manifestations. Les Universités de Haïfa et de Tel-Aviv viennent de créer des Centes d'Etudes méditerranéennes et l'Université de Bar-Ilan se consacre plu particulièrement au sources maghrébines de notre culture juive et hébraïque. Nous nous apprêtons à publier, dans le cadre activités du Centre de Tel-Aviv, deux ouvrages consacrés aux *Francophonies d'Israël* et à *La Francophonie en Israël*²⁰. Nous organisons, en 2.000-2.001, une série de séminaires méditerranéens à l'Institut culturel Mishkenoth Shaananim de Jérusalem; des rencontres, , à Jérusalem et à Tel-Aviv, avec Predrag Matvejevitich (*Bréviaire méditerranéen*) et avec Ismaël Kadaré; et un Atelier international d'écriture, à Tel-Aviv, en présence, notamment, d'Albert Memmi, d'A.-B. Yehoshoua et de Naïm Araydi. Nous prévoyons enfin à Tel-Aviv, en 2.001, un colloque international consacré à la naissance de l'idée moderne de la Méditerranée des deux côtés du bassin méditerranéen, c'est-à-dire dans les pays du Sud aussi bien que du Nord, vers le milieu et dans la seconde moitié du XIXe siècle, ce qui nous permettra de faire l'impasse sur la période et sur l'idéologie coloniale et de nous demander quelles sont les raisons d'ordre imaginaire, culturel et littéraire qui ont suscité ce besoin de connaissance réciproque et de relation et qui semblent resurgir aujourd'hui, au moins en partie, pour nous inviter à reprendre et à développer le projet euro-méditerranéen.

Post-scriptum:

Dans l'avion qui m'a amené en Italie, j'ai lu un article dans un hebdomadaire annonçant la publication d'une anthologie de la poésie israélienne en anglais qui inclut, notamment, des poèmes de Shirley Kaufman : celle-ci est l'un des grands poètes américains contemporains et qui vit à Jérusalem depuis quelques dizaines d'années. Ce qui m'a rappelé qu'elle est l'amie de Claude Vigée et que celui-ci a traduit un ensemble de ses poèmes et, notamment, «Le parapluie d'Ungaretti», qui

¹⁹ Jérusalem, Carmel, 1999, «Mare Nostrum».

²⁰ David Mendelson (éd.), *Les Francophonies d'Israël*, Préface de Daniel-Henri Pageaux (à paraître aux Presses Universitaires de Limoges - Université de la Francophonie ; et id. (éd.), *La Francophonie en Israël*, Préfaces de Shimon Pérès, d'Albert Memmi et de Jean-Noël Bouillane de Lacoste, à paraître à Paris, aux Editions de L'Harmattan.

se rapporte à une anecdote concernant la venue du grand poète italien à Jérusalem. Celle-ci se résume comme suit: Ungaretti avait été invité par Vigée à donner quelques conférences à l'Université Hébraïque; il a oublié son parapluie chez Vigée; Vigée l'a oublié, à son tour, chez Shirley Kaufman; et celle-ci a commémoré l'évènement en écrivant ce poème, que Vigée a ensuite traduit en Français... Nous avons demandé à Cristina Remmes de le traduire, en guise de remerciement à Giovanna Trisolini et à nos hôtes, en italien. Quelle merveilleuse illustration de notre sujet que la rencontre à Jérusalem de ces trois grands poètes, de ces trois langues et de ces trois poèmes sous ce «parapluie d'Ungaretti» dont Shirley Kaufman ne nous a pas caché qu'elle souhaiterait qu'il protège tous ses habitants de bien d'autres dangers que la pluie...

Shirley Kaufman

Ungaretti's Umbrella

Claude says, «This is
Ungaretti's umbrella», when he comes
to return a book. Comes
between rains, to keep
the umbrella dry.

Claude remembers thunder and hail
when Ungaretti read in Jérusalem,
but the words were quiet:
Isonzo... Serchio...
names of his rivers.

Everyone forgets umbrellas,
but this one is Ungaretti's.
The crook of the silver-rimmed handle
fits two hands. Claude says,

«Ungaretti was a small man.»

What did he want
with such a huge black umbrella?
Outside the rain in falling again,
soft now as the threads of silkworms,
light filaments of hope.

The pines, the cypress,
the pepper trees across the road
rise up to meet it. The way
we'd rinse our minds if we could
from the unthinkable.

I make some tea. The umbrella
stands furled in the corners
like Captain Hook's black sleeve.
We steel need a shelter
over our heads.

Le parapluie d'Ungaretti

«Ca, c'est le parapluie d'Ungaretti», dit Claude,
en venant rapporter un livre. Il s'amène
entre deux averses, pour garder
le parapluie au sec.

Claude se rappelle le tonnerre et la grêle
quand Ungaretti a lu ses poèmes à Jérusalem
mais les mots étaient tranquilles:
Isonzo... Serchio...
les noms que portaient ses fleuves.

Tout le monde peut oublier son parapluie,
mais ça, c'est le parapluie d'Ungaretti.
La crosse de la poignée cerclée d'argent
suffirait pour deux mains. «Pourtant », dit
Claude
Ungaretti était un tout petit homme.»

Qu'avait-il à faire
d'un si vaste parapluie noir?
Dehors, la pluie s'est remise à tomber
douce maintenant comme les fils du ver à soie,
les lacis légers de l'espoir.

Les pins, le cyprès,
les poivriers de l'autre côté de la rue
s'élancent à sa rencontre. Si nous le pouvions,
nous rincerions ainsi
notre esprit de l'impensable.

Je vais faire du thé. Le parapluie
se tient plié dans le coin
comme la manche noire du Capitaine Hook.
Nous avons encore besoin d'un abri
par-dessus notre tête.

(Traduction française de Claude Vigée)

L'ombrello di Ungaretti

«Questo e' l'ombrello di Ungaretti», dice Claude
quando e' venuto a restituire un libro. E' venuto
sotto la pioggia, affinche'
l'ombrello rimanesse asciutto.

Claude ricorda tuoni e grandine
mentre Ungaretti recitava le sue poesie a Gerusalemme,
ma le parole erano tranquille:
Isonzo... Serchio...
I nomi dei suoi fiumi.

Tutti possono dimenticare il proprio ombrello
ma, questo, e' quello di Ungaretti.
La curva dell' impugnatura d'argento
e' fatta per due mani. Claude dice,
«Ungaretti era un uomo piccolo.»

A cosa gli serviva
un ombrello cosi' grande e nero?
Fuori, la pioggia cade di nuovo,
leggera come fili di bachi da seta,
sottili filamenti di speranza.

I pini, i cipressi,
gli alberi del pepe dall'altro lato della strada
si levano per incontrarlo. Il cammino
per sciacquare le nostre menti dall' impensabile,
se potessimo.

Preparo del te. L'ombrello
e' rimasto chiuso nell'angolo
come la manica nera di Capitan Hook.
Abbiamo ancora bisogno di un riparo
sopra le nostre teste.

(Traduzione dall'originale di Cristina Marras)